

dont les cheveux bouclés semblaient des fils d'or sous les reflets de la lumière électrique. Ils étaient modestement vêtus et s'arrêtaient enthousiasmés devant l'étalage des magasins enguirlandés.

— Oh ! que c'est beau ! disaient-ils d'un air de convoitise.

Surpris de voir d'aussi jeunes enfants seuls sur la rue, à cette heure de nuit, j'allais les questionner, mais chaque fois que je m'approchais d'eux, ils couraient comme s'ils avaient des ailes d'oiseaux, probablement pour se réchauffer. Et je les rattrapais toujours devant un nouveau magasin, où ils contemplaient les bonbons, les jouets, les présents de Noël.

— Oh ! que c'est beau ! que c'est beau ! ne cessaient-ils d'exclamer d'une voix d'or.

Intrigué autant que piqué au vif, je résolus d'en avoir le cœur net, et je me mis à les suivre et à courir quand ils couraient. En traversant la rue Saint-Jacques, l'un d'eux dit :

— Oh ! je la connais bien, cette rue là. Ils l'ont faite bien belle.

Arrivés à la rue Notre-Dame, l'autre enfant dit :

— Et moi, je reconnais bien celle-ci, car c'est par ici qu'est l'église qui porte ce nom.

Et, tout en s'orientant, ils s'arrêtèrent devant les marchands d'ornements d'église, de statues religieuses, devant les crèches en miniature. Et tous deux s'écrièrent :

— C'est aussi beau que par chez nous.

Ils contemplèrent cela d'une admiration muette, pendant quelques secondes, et une larme, larme mystérieuse, coula sur leurs joues qu'elle orna d'un reflet diamanté, tout comme une goutte de rosée sur la corolle d'un lys blanc.

A ce moment, le bourdon de Notre-Dame les tira de leur rêverie, et ils se dirigèrent vers l'église. Ils entrèrent, et l'un fit la courte échelle à l'autre qui plongea sa main dans le bénitier.

Les fidèles, entrant en foule, je perdis à ce moment mes petits étrangers de vue. Aussi, me promis-je de les guetter à leur sortie et de savoir alors qui ils étaient...

Alors, pour la première fois de ma vie, la messe de minuit me parut plus belle, plus ravissante, plus rayonnante de mystère : l'autel les prêtres, les lumières, les chants, la musique, tout respirait quelque chose de réellement divin. Jamais je ne m'étais senti si peu attaché à la terre.

Enfin, la messe finit et j'allais sortir, me promettant bien de retrouver mes petits étrangers, quand je les rencontrai au bénitier, l'un d'eux faisant encore la courte échelle à l'autre. L'occasion étant bonne pour moi, je leur offris l'eau sainte et nous sortîmes ensemble.

J'allais les questionner, quand, par un de ces effets de l'électricité, comme on en voit souvent, la lumière s'éteignit et nous fûmes plongés quelques secondes dans l'obscurité.

A ce même moment, j'aperçus comme une lumière plus brillante que celle du soleil, dans laquelle je distinguais mes deux petits étrangers entourés d'un brillant cortège d'anges jouant de la trompette, battant du tambour, et l'un d'eux, tirant une plume blanche de son aile, écrivit en lettres d'or, sur une feuille d'érable en argent, la légende ci-dessous qu'il m'a chargée de vous remettre avec tous ses Merry Christmas et souhaits du nouvel an.

Un ciel bien plus élément, un plus charmant séjour
Où le soleil de Dieu rayonnait tout le jour.
Dans un petit jardin entouré d'aubépine,
Arbuste dont on fit la couronne d'épine,
Deux enfants s'amusaient et jouaient de grand cœur.
Tout comme papillons qui vont de fleur en fleur,
Curieux comme le sont les enfants de leur âge,
Et fatigués de jouer dans leur humble village,
Ils voulurent un jour s'échapper du logis,
Pour voir comment on jouait dans les autres pays.
Et les voilà partis... Ayant su par leur mère,
Qu'il y avait un pays béni par Dieu le père,
Pour ce pays lointain ils prirent des billets,
Et quittèrent, la nuit, le bourg de Nazareth.
Quand je dis des billets, le mot paraît étrange,
Car ces billets, enfants, c'étaient des ailes d'ange.
Quand ils eurent quitté le pays du soleil,
Et que la traître bise glaça leur teint vermeil,
Ils eurent froid et peur. Mais voyant Notre Dame,
Ils entrèrent prier pour réchauffer leur âme,
Et au coup de minuit, devant un bel autel,
Ils virent tout un peuple chanter : Noël ! Noël !
Au sortir de l'église, ils virent un cortège
Qui marchait, tout joyeux, au milieu de la neige.
Ils s'unirent à lui, car c'étaient des enfants
Qui allaient, de Noël, recevoir les présents.
Aussi, quand chacun d'eux eut reçu ses éternelles,
Et qu'il sortait joyeux, en ayant les mains pleines,
Aux petits étrangers ils firent faire choix,
Et Jean prit un mouton et Jésus une croix.

... Alors on entendit comme un bruissement d'ailes,
Enlevant les enfants aux voûtes éternelles,
Voilà pourquoi depuis du séjour des élus,
On vous envoie, enfants, des présents par Jésus !

Anton P. Labat

FÊTE DE NOËL

Les anges se recueillent au paradis ; Ils ont vu, sur la face éternelle de Dieu, une nouvelle et encore plus suave expression d'amour ineffable.

Les anges adoucissent leurs harmonies pour contempler le dénouement annoncé dans le drame de la création.

Dieu regarde en pitié sa créature qu'il fit à son image et ressemblance, créature révoltée, coupable, meurtrie, et lui envoie le Sauveur.

Tout est ténèbres sur la terre, le révolté y a jeté son manteau d'erreur, de haine, de mort et de damnation. Il a cloué l'homme sur un lit de douleur, où toutes les souffrances le torturent à l'envi, lui, le roi de la création.

Lucifer a dit : " La terre et la créature qui l'habite sont à moi ; je suis le maître de celui qu'Il créa à son image et à sa ressemblance ; et sur lui j'assouviss ma haine et ma rage. Qu'Il vienne maintenant !.. Nulle part Il ne trouvera où reposer sa tête ! "

Cependant, le Verbe éternel, Fils de Dieu, le céleste Emmanuel, incline le ciel ; Il descend sur la terre. Là-bas, à Nazareth, la plus humble des villes, vivait la plus humble des créatures, celle que Dieu avait préservée de toute souillure pour être sa Mère.

Anges si purs et si beaux, chantez les louanges de votre Reine !

Patriarches, Prophètes, Justes de l'Ancien Testament, tressaillez dans vos tombes !... Celui que vous attendez, Celui que vous avez annoncé, votre Sauveur et votre Dieu, le Messie promis aux nations est descendu des cieux.

Pauvre petit Enfant ! Un ordre du Maître du monde l'a fait naître à Bethléem, la patrie de ses pères selon la chair. Une étable est son palais, une crèche est sa couche ; Marie et Joseph forment sa cour, il a pour serviteurs l'âne et le bœuf rivés à la chaîne. Qu'importe au fils du Très-Haut ? N'est-il pas venu revêtir notre misère, souffrir et mourir pour nous ?

Chantez, anges du ciel, autour du berceau du Roi, votre cantique le plus beau :

" Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. "

Les bergers et les laboureurs viennent avant les rois ; ceux-ci, rivés à leurs grandeurs lointaines, viendront plus tard ! adorer et bénir le Sauveur.

— Où donc est-il né ? disaient ceux de Bethléem...

Pour vous, Il naît, là-bas, au milieu du hameau, en votre église.

C'est bien Lui, le divin Enfant, qui, à la voix du prêtre, descend du haut du ciel pour se donner à vous, ses créatures, ses amis, ses frères. Il vous tend les bras, Il vous sourit, Il veut être à vous et entrer au fond de votre cœur, pour posséder votre âme et la mettre en son paradis.

Laissez donc les soucis du monde, vos troupes et vos travaux ; la nuit est noire partout, mais la lumière du ciel l'éclaire et vous conduit !

UN PETIT LABOUREUR.

On demandait à la petite Lili :

— Lequel aimes-tu mieux de ton père ou de ta mère ?

L'enfant, après avoir réfléchi :

— Je saurai ça après le jour de Noël.



LE NOËL DES PAUVRES

En ces jours de bonheur, mes chers petits enfants,
Je vais vous dire un conte d'il y a dix-huit cents ans.
... Alors, comme aujourd'hui, à la fin de l'année,
Il faisait très grand froid. ... Et la terre enneigée
Ressemblait ici-bas, et même jusqu'au ciel,
Aux ailes argentées d'un archange éternel.
Cependant il y avait, dans un coin de la terre,
Où s'était accompli le plus saint des mystères,